

# Les genres journalistiques et le traitement du thème de l'immigration

## Une critique comparatiste du journalisme narratif<sup>1</sup>

Rodney Benson  
New York University

Le journalisme narratif grand-format<sup>2</sup> est devenu le nouveau totem professionnel aux États-Unis. Il a été érigé comme le meilleur moyen de contrebalancer les contraintes contradictoires qui pèsent sur l'activité journalistique. D'un côté, construire des histoires dramatisées imprégnées d'émotion offre un moyen de capter et de conserver un public qui se lasse facilement. D'un autre côté, les récits dépassent les petites phrases des hommes politiques en humanisant les sujets, pour montrer les conséquences concrètes de leurs politiques « sur le terrain ». Nina Bernstein, la reporter

1. La version originale de cet article a été publiée en anglais sous le titre « Why Narrative is Not Enough: Immigration and the Genres of Journalism », in G. Dell'Orto and V.L. Birchfield, eds., *Reporting at the Southern Borders: Journalism and Public Debates on Immigration in the U.S. and the E. U.* (New York: Routledge, 2013). Elle a été traduite par Jérémie Nollet et Sandra Vera Zambrano.
2. Si l'on s'en tient à un registre métaphorique, la notion de narration peut caractériser la plupart voire tout le savoir humain ; même les analyses de fond peuvent elles aussi être analysées au prisme des formes de la narration classique, tels que la tragédie, la comédie, le romanescque ou l'ironie. Voir, par exemple, Jacobs (2000, p. 11-12). J'emploie le terme narration dans un sens plus restreint : mon propos se concentre sur les articles narratifs dramatisés et personnalisés qui visent à dire les « histoires » des individus ordinaires.

du *New York Times* spécialisée sur les questions d'immigration, a ainsi publiquement souligné que « les histoires individuelles sont un puissant moyen d'aborder des enjeux plus généraux. »<sup>3</sup>

À l'encontre de ce sens commun du journalisme américain, je défends ici l'idée que le journalisme narratif, fondé sur la personnalisation et l'analyse structurelle du contexte social ne se concilient pas aussi facilement. Dans sa quête du mélodrame, le journalisme narratif personnalisé laisse peu de place à la complexité des enjeux structurels, aux dynamiques de pouvoir et aux divers points de vue – tels que ceux qui caractérisent cette question complexe qu'est l'immigration, utilisée ici comme une étude de cas heuristique. Même lorsque le journalisme narratif fait le lien entre l'individu et des tendances plus générales (comme dans le paragraphe de transition classique « elle n'est pas seule dans ce cas... »), son registre tend à se limiter à la description, et à exclure l'explication.

Mais si ces critiques sont justes, quelles sont les alternatives au journalisme narratif? La recherche comparée peut nous aider à prendre conscience d'autres possibilités, d'autres façons de faire les choses. À partir d'une recherche comparée entre la France et les États-Unis que j'ai menée pour mon livre *Shaping Immigration News* (Benson, 2013)<sup>4</sup>, je me concentre ici sur quelques différences caractérisant les pratiques journalistiques en France et aux États-Unis, en particulier dans le domaine de la presse écrite. Malgré ses difficultés financières actuelles, la presse quotidienne reste le principal fournisseur d'information originales et de commentaires. Je me concentre sur la presse imprimée mais, comme je le montrerai, des questions similaires concernant les genres journalistiques se posent aussi avec beaucoup d'acuité pour la presse en ligne. Il est possible de repérer des différences dans la logique des pratiques – ou de « formats de nouvelles » – entre les champs journalistiques états-unien

3. Ces remarques ont été formulées par Nina Bernstein lors de la conférence de la French-American Foundation, « Ouvrir l'immigration », Paris, novembre 2009.

4. Le livre repose sur plus de 70 entretiens avec des journalistes français et américains, des recherches historiques et archivistiques sur les institutions médiatiques et sur les politiques publiques, et sur une analyse de discours et d'image de plus de 2000 « panoplies d'information » sur l'immigration, de 1973 à 2006. La version originale de cet article a été publiée en anglais sous le titre « Why Narrative is Not Enough: Immigration and the Genres of Journalism », in G. Dell'Orto and V.L. Birchfield, eds., *Reporting at the Southern Borders: Journalism and Public Debates on Immigration in the U.S. and the E.U.* (New York: Routledge, 2013).

et français, en fonction des différences de relations historiques au pouvoir politique, marchand ou civique. Les journaux américains sont plus dépendants de la publicité et davantage guidés par les profits que les journaux français. D'un autre côté, les aides publiques à la presse française sont les plus importantes d'Europe après l'Italie (Nielsen et Linnebank, 2011) et ont inclus un soutien apolitique aux journaux qui contribuent à la diversité idéologique du débat public. Aux États-Unis, le journalisme narratif a émergé comme un compromis – et une forme limitée de résistance – au mouvement irrésistible de commercialisation. En France, le format multi-genre que nous désignons « ensemble de mise en débat » (*débate ensemble*) s'est développé comme un moyen de coordonner – et de critiquer – le débat d'idées parmi les principaux partis politiques et les courants intellectuels. Bien qu'elle ait aussi ses défauts, cette approche française multigenre ouvre une piste pour surmonter les limites du journalisme narratif. En reliant informations, données de fond, commentaires, interviews avec des experts, l'ensemble de mise en débat est bien équipé pour restituer la complexité structurelle, la diversité idéologique et le contexte historique. Il fournit des éléments permettant d'aller au-delà de la « dimension humaine » des migrants individuels pour restituer le comment et le pourquoi de l'immigration en tant que processus social. Il intègre du récit mais ne s'y limite pas. C'est en France que ce format est le plus fortement développé, mais on l'observe aussi dans les médias publics d'autres pays (tels que le Public Broadcasting Service états-unien ou « PBS »).

Avant d'en dire plus sur l'ensemble de mise en débat, il convient de commencer par l'examen des forces et des faiblesses du journalisme narratif personnalisé.

## Le journalisme narratif personnalisé

Le journalisme narratif est soutenu par les ténors du journalisme américain, de la Fondation Nieman d'Harvard aux principaux rédacteurs en chef du *New York Times* en passant par le comité du prix Pulitzer, qui récompense de plus en plus souvent les articles de fond qui mettent l'accent sur la « mise en récit émotionnelle » (Wahl-Jorgensen, 2012 ; p. 6)<sup>5</sup>. Ce n'est pas une évolution nouvelle, mais plutôt l'intensification d'un mode d'écriture qui existe depuis longtemps dans le journalisme américain. Dans son étude ethnographique sur les correspondants au Salvador dans les années 1980, Mark Pedely a remarqué que les journalistes américains pouvaient se distinguer de leurs homologues européens par leur insistance sur le « journalisme narratif dramatisé » ; d'autres travaux comparatistes attirent l'attention sur la place importante donnée à la narration dans le seul journalisme américain (Pedely, 1995 ; Hallin et Mancini, 1984 ; Padioleau, 1985 ; et Ferree, Gamson, Gerhards, et Rucht, 2002). L'analyse de contenu fouillée réalisée par Michele Weldon (2008) sur de multiples journaux états-uniens a montré que le journalisme narratif personnalisé – caractérisé par une accroche anecdotique – est devenu encore plus fréquent au cours de la dernière décennie.

Est-ce une mauvaise chose ? Un récit de fond n'est-il pas meilleur qu'une histoire de crime sensationnaliste ou le compte-rendu d'une conférence de presse qui ne restitue que des petites phrases officielles ? Par rapport à une bonne partie de ce qu'on voit en ligne aujourd'hui – les « chroniques ironiques » ou les « articles sous forme de listes » comptant parmi quelques-uns des genres favoris – le journalisme narratif grand-format peut raisonnablement se présenter comme l'alternative de qualité<sup>6</sup>. La question qui est ici mise en débat est : quelles sont ou seraient les « bonnes pratiques » pour

5. Alors que la narration chargée d'émotion est particulièrement répandue dans le journalisme états-unien, elle est sans aucun doute utilisée par des journalistes d'autres pays. Voir, par exemple, l'étude de Mervi Pantti (2010) sur les journalistes de télévision finlandais et néerlandais.

6. Voir, par exemple, Mallory Jean Tenore, « What do we mean by "ongform journalism" and how can we get it "to go" ? », sur le site Pointer.org, mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2012 ; consulté le 26 février 2013 à <http://www.pointer.org/latest-news/top-stories/165132/what-do-we-mean-by-longform-journalism-how-can-we-get-it-to-go/>

le débat public démocratique ? Il importe d'évaluer rigoureusement à la fois les forces mais aussi les faiblesses de tous les genres journalistiques, y compris les plus prestigieux.

Le journalisme narratif apporte une technique efficace contribuant à « humaniser » l'expérience des immigrés. Il permet de faire prendre conscience au public de mondes sociaux qui, sans lui, resteraient invisibles. Par exemple, un article du *Washington Post*, intitulé « deux emplois et le sens de l'espoir », saisit l'ironie d'être un immigrant africain dans le sud de l'Amérique. Ce portrait du Malien Adama Camara, qui présente ce dernier comme un exemple de l'immigration d'Afrique sub-saharienne aux États-Unis, apporte aussi un aperçu rare de l'expérience quotidienne, des sentiments et des visions du monde d'un homme d'entretien, qui n'est généralement pas le genre d'individu qui a beaucoup l'occasion de parler et d'être entendu dans l'espace public. Dans une tentative nettement plus audacieuse pour « aller voir de l'intérieur » l'expérience des immigrés, le *New York Times* a financé un reporter du journal salvadorien *El Tiempo* pour emprunter un bateau de clandestin en se faisant passer pour un migrant (titre de la série : « Une dangereuse traversée : en provenance de l'Équateur par la mer »<sup>8</sup>). En plus de détails captivants sur le voyage (« Les vagues violentes et l'humidité asphyxiante ont rapidement fait des ravages parmi des passagers qui n'avaient jamais vu – et encore moins affronté – l'océan jusqu' alors... »), l'histoire inclut même de longues conversations avec les passeurs.

L'exemple le plus connu d'une approche en termes de journalisme narratif dramatisé sur l'immigration est peut-être « Le voyage d'Enrique » [*Enrique's Journey*], la série de reportages en six parties que Sonia Nazario a écrit pour le *Los Angeles Times* et qui lui valut le prix Pulitzer. C'est l'histoire d'une mère – une parmi de nombreuses autres en Amérique Centrale – qui laisse ses enfants affamés derrière elle pour trouver du travail permettant d'envoyer de l'argent au pays afin de rendre leurs vies meilleures. C'est aussi l'histoire d'un enfant qui part des années plus tard à la recherche de sa mère, de son pénible voyage et des inévitables déceptions et difficultés de leurs retrouvailles. Pour restituer cette expérience aux lecteurs, Nazario a reproduit

7. Anne Hull, « Two Jobs and a Sense of Hope: A Young Man from Mali Discovers a Tough Life on a Time Clock », *The Washington Post*, 11 décembre 2002, p. A-1.
8. Ginger Thompson and Sandra Ochoa, « By a Back Door to the U.S.: A Migrant's Grim Sea Voyage », *The New York Times*, June 13, 2004, p. 1.

littéralement le voyage d'Enrique du Honduras jusqu'en Caroline du Nord, allant jusqu'à risquer sa propre vie en s'accrochant sur les toits des mêmes trains qu'Enrique, et elle a mené des dizaines d'entretiens avec Enrique et sa famille, d'autres migrants ainsi que des fonctionnaires de l'immigration et des travailleurs humanitaires. La fin de l'histoire est tragique. Après avoir tant souffert du départ de sa mère, Enrique se sent obligé d'agir de même avec son nouveau-né. Nazario conclut ainsi sa série<sup>9</sup> :

Un jour [après être arrivé aux États-Unis], Enrique appelle le Honduras. [Sa compagne] Maria Isabel est enceinte, comme il le suspectait avant son départ. Le 2 novembre 2000, elle a donné naissance à leur fille.

Enrique et elle ont appelé leur bébé Katherine Jasmin.

Le bébé ressemble à son père. Elle a sa bouche, son nez, ses yeux.

Une tante presse Maria Isabel d'aller, seule, aux États-Unis. La tante promet de prendre soin du bébé.

« Si j'en ai la possibilité, j'irai, dit Maria Isabel. Je laisserai mon bébé derrière moi ».

Enrique approuve : « Nous devons laisser le bébé derrière nous ».

Mon intention n'est pas de débattre de la validité ou de l'importance des éléments émotionnels de l'expérience d'Enrique, puissamment mis en valeur par l'écriture de Nazario. Je souhaite simplement questionner dans quelle mesure ce récit – et le journalisme narratif en général – réalise les capacités que Nina Bernstein lui prête, à savoir être « un puissant moyen d'aborder des enjeux plus généraux ». Dans une des nombreuses recensions élogieuses dont le livre *Enrique's Journey* a fait l'objet, *Entertainment Weekly* écrit que « l'impressionnant reportage de Nazario (...) transforme la controverse actuelle sur l'immigration d'une histoire politique en une histoire personnelle ». On perd en effet quelque chose dans cette transformation. Nous faisons l'expérience, avec force détails saisissants, de ce que peut bien être de vivre l'épreuve d'Enrique. Nous apprenons qu'il n'est qu'un parmi

9. Sonia Nazario, « Enrique's Journey/Chapter 6; At Journey's End, A Dark River, Perhaps a New Life », *Los Angeles Times*, 7 octobre 2002, p. A-1. L'intégralité de la série a été publiée sous une forme légèrement remaniée sous le titre *Enrique's Journey* (New York: Random House, 2007).

de nombreux autres à subir le même sort. Mais nous apprenons très peu sur les causes de ce qui lui arrive et sur ce qui pourrait être fait pour l'aider. Bien que Nina Bernstein insiste sur le fait que la dimension humaine et le contexte social peuvent être imbriqués, son reportage a parfois échoué à réaliser cette connexion. C'est indubitablement le cas de son portrait d'un militant anti-immigration à Long Island<sup>10</sup>. Dans cet article, la dimension structurelle des problèmes sociaux est doublement désavantagée, à la fois par les exigences du récit et par l'incapacité à adopter une posture compréhensive empathique : dès son paragraphe d'introduction, aucun doute n'est permis quant à la distance sociale entre la reporter (et le public d'élite urbaine qui est à son image) et le syndicaliste/militant anti-immigration qui est au cœur de l'histoire

ELMONT, N.Y. – Les rues où Patrick Nicolosi voit le délitement de l'Amérique ressemblent toujours aux années 1950. Les maisons familiales sont alignées les unes à côté des autres, leurs pelouses au gazon parfaitement tondu comme un signe d'adhésion au même rêve américain que les parents italo-américains de M. Nicolosi ont embrassé il y a 40 ans, quand ils ont emménagé dans cette communauté ouvrière de Long Island.

Revenant sur cet article quelques années plus tard, à l'occasion d'un entretien, Bernstein m'a expliqué que « certainement le point de vue des classes populaires, des classes populaires blanches peut être assez différent... J'aime le fait d'avoir la liberté, en tant que reporter, de mettre en évidence ces contradictions et de donner la parole à quelqu'un comme ça qui en fait vient d'un point de vue syndical, c'est-à-dire, dans une certaine mesure, d'un point de vue progressiste »<sup>11</sup>. Dans cet article, Bernstein donne la parole à Nicolosi, mais toujours en la rapportant à des émotions personnelles pour ne pas dire irrationnelles (« ressentiment », « s'inquiète », « tout entier habité par son discours »), et non à des données objectives qui pourraient valider ou réfuter ses arguments. L'article poursuit :

C'est une vision classiste de l'économie, et non une vision politique de la culture ou de la race, qui attise le ressentiment de M. Nicolosi à propos de ce qu'il voit à Elmont, qui est sans

10. Nina Bernstein, « On Lucille Avenue, the Immigration Debate », *The New York Times*, 26 juin 2006, p. 1.

11. Entretien téléphonique de l'auteur avec Nina Bernstein, le 14 juin 2008.

doute une banlieue aussi diversifiée que ce qui peut exister ailleurs aux États-Unis. Comme de nombreux Américains de la classe ouvrière qui vivent au contact d'immigrés en situation irrégulière, il s'inquiète qu'ils soient un autre ressort de la dégradation du mode de vie et du contrat social pour lesquels des générations de travailleurs se sont battus. « Ils nous disent que les Américains ne veulent pas prendre ces emplois », dit M. Nicolosi. « C'est un mensonge. Les entrepreneurs ne veulent pas payer. Je sais pourquoi mes grands-parents se sont battus : des salaires justes et des jours de congé. Maintenant, on fait le chemin inverse » (...) « Soit c'est un pays où l'on respecte la loi et l'ordre et c'est ce pour quoi mes parents se sont battus, soit nous le vendons tout simplement aux grandes entreprises », a-t-il continué, tout entier habité par son discours.

Plutôt que de discuter la validité de ces critiques « progressistes » du syndicaliste de la troisième génération qu'est Nicolosi, la ligne directrice du récit est profondément personnalisée, c'est un mélodrame en forme de « parabole sur le fait d'être prudent avec ce qu'on souhaite [car les vœux peuvent se réaliser]... ». La campagne de Nicolosi pour empêcher les propriétaires de louer, en dehors de toute réglementation, des appartements en sous-sol à des immigrés en situation irrégulière a fini par entraîner l'expulsion d'une famille mexicaine, avec deux enfants, dont un handicapé, vivant de l'autre côté de la rue. Nicolosi est rejeté, même par ses voisins qui partagent ses opinions négatives sur l'immigration. La raison, écrit Bernstein (en écho à ses convictions de reporter), c'est que « les gens oublient la dimension humaine ». Bernstein termine avec la lamentation du voisin d'à côté : « pour chaque problème, il y a une solution. Pour chaque solution, il y a un nouveau problème. » La narration sert ainsi non à compléter une analyse structurelle des problèmes sociaux mais à l'occulter efficacement. La dernière phrase de l'article pouvait être lue comme la conclusion que toute action gouvernementale est en fin de compte inutile ou contreproductive<sup>12</sup>.

12. Pour l'interprétation que Bernstein fait elle-même de cet article, voir Nina Bernstein, « The Making of an Outlaw Generation », in M.M. Suárez-Orozco, V. Louie, and R. Suro, eds., *Writing Immigration* (Berkeley, CA: University of California Press, 2011), p. 31-34. Voir aussi le chapitre de Peter Schuck, professeur de droit à Yale, dans le même ouvrage (« Some Observations About Immigration Journalism », pp. 82-88), pour une liste des récits « structurels » et des « victimes

Les articles narratifs ne sont pas tous les mêmes. Les techniques du journalisme narratif ont de fortes affinités avec le reportage d'investigation, dans lequel Bernstein a excellé<sup>13</sup> ; le journalisme narratif peut aussi être plus ou moins à l'écoute de la complexité structurelle du monde social et de ses contradictions. Au prix d'un effort considérable, le journalisme narratif peut lier l'action humaine et le contexte social<sup>14</sup>, comme c'est le cas dans certains romans, des ouvrages de non-fiction, des documentaires ou des séries à plusieurs facettes comme « The Wire ». Pourtant, il semble y avoir une tension rhétorique sous-jacente entre le journalisme narratif personnalisé et « l'échange d'idées délibératif » (Wessler, 2008, p. 8). Essayer d'insérer des « idées politiques abstraites » au milieu d'un récit va presque inévitablement être considéré comme une digression inélegante voire anecdotique (Hallin and Mancini, 1984, p. 845).

Les besoins de la démocratie sont multiples. Puisqu'il en est un des serveurs essentiels, le journalisme se doit d'être multiple. Un des principaux défis pour le journalisme est de combiner la mise en récit avec d'autres approches. C'est un problème de coordination des genres.

### **Le format « ensemble de mise en débat »**

Lorsqu'elle a publié sa série de reportages dans un livre, Sonia Nazario a introduit un changement significatif : elle a ajouté une « Postface » analytique pour tenter de répondre aux questions laissées sans réponse par son

..... invisibles » généralement ignorées par les journalistes états-uniens spécialistes de l'immigration, qu'il voit comme principalement guidés par une « passion pour le récit des drames de vies individuelles ».

13. Voir, par exemple, Nina Bernstein, « Few Details on Immigrants Who Died in Custody », *New York Times*, May 5, 2008, p. 1, le premier reportage d'une série qui a remporté le prix Hillman pour sa contribution à un journalisme de « justice sociale ». Concernant les liens entre le journalisme narratif personnalisé et le reportage d'investigation, voir Ertema and Glasser (1998).
14. Voir, par exemple, la série du *New York Times* « Remade in America » (mars-avril 2009), qui fait le lien entre « les immigrés les plus récents et leurs conséquences sur les institutions américaines » (la famille, les services sociaux, les entreprises, la politique, les hôpitaux, les lieux de travail et les écoles). Le plus remarquable, cependant, est que l'analyse structurelle de la série est étayée en ligne par des liens vers des contenus appartenant à d'autres genres, en particulier des débats d'experts et des bases de données interactives (<http://projects.nytimes.com/immigration/>, consulté le 29 mai 2013).

récit<sup>15</sup>. Se fondant sur une lecture attentive de la littérature scientifique existante, Nazario résume avec précision : « tout calcul des bénéfices et des charges de l'immigration dépend de qui vous êtes. Les personnes qui détiennent des entreprises et les intérêts commerciaux qui recourent à la main-d'œuvre immigrée bon marché tirent un maximum de profit d'immigrés comme Enrique et [sa mère] Lourdes. » Ces entreprises « se plaignent amèrement » à chaque fois que le gouvernement tente de renforcer les lois interdisant l'embauche de migrants illégaux. D'un autre côté, ajoute Nazario, « ceux qui sont le plus durement touchés par l'afflux de migrants sont les membres désavantagés de minorités nés aux USA qui n'ont pas de diplômes du secondaire – c'est-à-dire les Afro-américains et les précédentes vagues d'immigrés Latino. Ils sont en concurrence pour les mêmes emplois dévalués qu'occupent les immigrés. » Pour leur part, « la plupart des immigrés préféreraient rester dans leurs pays avec toute leur famille [...] Qu'est-ce qui pourrait garantir que davantage de femmes puissent rester dans le pays où elles veulent vivre, avec leurs enfants ? Comme une mère l'explique simplement... "Il faudrait des emplois. Des emplois qui paient correctement. C'est tout". »

Le problème, en résumé, est économique et global. Nazario apporte des suggestions sur les moyens de « soutenir l'économie des pays d'émigration », comme effacer la dette extérieure des pays pauvres d'Amérique centrale, appliquer des conditions commerciales plus favorables pour les pays d'émigration et accroître l'aide extérieure états-unienne. Que les propositions de Nazario soient appropriées n'est pas la question ici (bien que, en fait, elles représentent un effort louable pour suggérer des solutions de politique publique internationale qui sont rarement exprimées dans le débat politique dominant). La question est de savoir ce qui est nécessaire pour rendre compte d'un problème complexe comme l'immigration. Comme l'illustre la postface analytique de Nazario, il faut plus que du journalisme narratif personnalisé.

Bien sûr, les journalistes européens utilisent aussi les techniques du journalisme narratif. La différence, au moins en France, est que les grands reportages, les portraits ou les autres types de journalisme narratifs personnalisés sont rarement dissociés : pour couvrir les événements majeurs et

15. Nazario, *Enrique's Journey*, p. 255-60.

les grandes tendances, de multiples genres sont combinés. Dans son étude comparative sur *Le Monde* et le *Washington Post* à la fin des années 1970, le sociologue français Jean-Gustave Padioleau estime que *Le Monde* se distingue par son format multigenre caractéristique : un assemblage « pluraliste » de genres discursifs et d'angles multiples, charpenté par le double engagement à « documenter » (via la publication de divers documents de première main) et à « commenter » les questions du jour (Padioleau, 1985, p. 92-98). Le quotidien français *Libération* a franchi une nouvelle étape, dans cette approche multigenre, avec le lancement, en 1981, de son format « événement ». Pour le dire avec les mots de celui qui fut son directeur pendant de longues années, « l'« événement » consiste à privilégier et valoriser une information jugée particulièrement importante [...] Tous les services de la rédaction contribuent à la réalisation de ces pages, les sujets sont abordés de la manière la plus transversale possible et problématisés : que ce soit par l'enquête ou l'analyse, le reportage ou l'interview, il s'agit de montrer, de décrypter, d'expliquer, de confronter, de donner du sens à l'information [...] [de donner] lieu à une prise de position éditoriale du journal »<sup>16</sup>. Concrètement, cela signifie que les deux à cinq premières pages du journal sont une combinaison de genres – actualités chaudes, analyses, articles de fond, interviews et éditoriaux – tous axés sur le même thème. Comme on le sait en France, pratiquement tous les principaux titres de la presse nationale recourent aujourd'hui à une version de ce format<sup>17</sup>. J'ai appelé ce format « ensemble de mise en débat » parce qu'il tend à réunir divers agents sociaux dans un espace unique afin de permettre le débat d'idées. L'ensemble de mise en débat peut réagir à des événements, comme lorsque Nicolas Sarkozy (alors ministre de l'Intérieur) a proposé une nouvelle législation pour encourager l'immigration des travailleurs hautement qualifiés (*Libération*, 18 mai 2006) ou peut être explicitement thématique,

16. Serge July, « Deux "Événements" pour donner plus de sens à l'information », *Libération*, 11-12 octobre 2003. Au fil des ans, *Libération* a modifié sa formule « événement » de plusieurs façons, mais les éléments de base restent les mêmes.

17. Cette affirmation est fondée sur mes propres observations périodiques et sur des conversations avec des journalistes des divers journaux français, parmi lesquels Philippe Bernard et Elise Vincent du *Monde*, Jean-François Fogel de *Libération* (qui a ensuite été consultant pour le « design » de la « une » du *Monde*), Pascale Egré du *Parisien* (et précédemment de *L'Humanité*), et Jean-Jacques Rouche de *La Dépêche du Midi* à Toulouse.

comme dans un « dossier » de huit pages sur l'histoire coloniale de la France et ses liens avec les enjeux politiques contemporains de l'immigration (*Le Monde*, 21 janvier 2006).

La couverture journalistique multi-article et multigenre existe aux États-Unis, en particulier pour des événements importants, mais elle est bien moins répandue qu'en France. Dans mon étude comparative franco-américaine, environ 73 % des « panoplies d'information » (*news packages*)<sup>18</sup> consacrées à l'immigration apparaissent en « une » des journaux français sont des ensembles multi-articles, contre seulement 20 % des « panoplies d'information » états-uniennes. 52 % de l'échantillon de toutes les panoplies d'information françaises étaient multigenres, dans la mesure où elles comprenaient des genres divers que de l'actualité chaude ou des articles de fond, mais encore des tribunes libres, des chroniques ou des analyses de journalistes, des éditoriaux officiels ou la retranscription d'interviews ; seulement 11 % de l'échantillon états-unien était multigenre.

Selon un point de vue français, il peut être considéré comme injuste de critiquer l'équilibre ou l'exhaustivité d'un article seul ; c'est la « page » entière, constituée de multiples articles et de multiples genres d'articles<sup>19</sup>, qui importe. Par exemple, à l'occasion d'une polémique partisane récente sur le « problème » du remplacement des boucheries françaises traditionnelles par des boucheries halal dans la région parisienne, la journaliste du *Monde* Elise Vincent a souhaité fonder le débat sur des bases concrètes, avec un article sur une boucherie de quartier qui était récemment devenue halal. Afin de contextualiser le récit, Vincent a fait une interview avec le démographe Patrick Simon, qui est placé juste à côté de l'article. Quand le journal britannique *The Guardian* a traduit et réimprimé cet article – sans l'interview – les lecteurs anglophones ont en effet été privés du contexte donné par

18. Les « panoplies d'information » sont constituées de l'article principal et de tout article à l'intérieur du journal qui lui est lié de près.

19. En s'appuyant sur ses entretiens avec des journalistes de la presse écrite française, Sandrine Boudana (2010, annexe I, p. viii) résume l'approche française de la façon suivante : « chaque article représente une pièce du puzzle [...] aucun article ne peut prétendre à l'exhaustivité, chacun offre un angle. L'exhaustivité devrait émerger d'un corpus de textes considéré comme un tout. »

« l'ensemble de mise en débat » originel<sup>20</sup>. La retranscription de l'interview peut ainsi aider à préciser le contexte structurel trop souvent minimisé dans les récits personnalisés. Plurôt que de voir leurs points de vue réduits à des « petites phrases », les retranscriptions d'interviews permettent à une gamme d'observateurs et d'acteurs du débat sur l'immigration d'exprimer et de défendre leurs arguments de manière approfondie. À la différence des chroniques ou des tribunes libres, le questionnement journalistique du format de l'interview peut potentiellement contraindre le contributeur extérieur à prendre directement position par rapport aux critiques et aux cadrages alternatifs. Dans mon étude sur la couverture de l'immigration par les journaux français dans les années 2000, la retranscription d'interviews apparaît dans 30 % des panoplies d'information. De nombreuses interviews donnent la parole aux hommes politiques, bien sûr, mais dans *Libération*, au *Monde* ou dans *Les Échos*, ce sont les universitaires et d'autres experts qui sont les plus fréquemment interrogés ; dans *L'Humanité* et *La Croix*, les dirigeants d'associations et d'organisations religieuses occupent une place prépondérante.

Dans le même temps, on observe un plus large éventail d'informations et d'opinions sur une même page en France qu'aux États-Unis, avec des éditoriaux officiels, des chroniques et des tribunes libres apparaissant souvent à côté d'articles d'information dans les premières pages du journal. Les analyses et commentaires de l'actualité enrichissent l'examen des questions et permettent d'adopter des angles qui ne sont pas exclusifs. Dans leurs reportages, les journalistes se sentent souvent contraints de représenter l'éventail des opinions exprimées par des sources faisant autorité. Les auteurs

20. Voir Elise Vincent, « Yves Béguin et Lahcen Hakki, un passage de témoin en douceur dans la boucherie : A Pantin, le dernier boucher "traditionnel" a cédé son pas-de-porte à un artisan "halal" » et « Une forme d'intégration locale assez réussie », retranscription de l'interview de Patrick Simon par Elise Vincent, publiées dans *Le Monde*, le 6 mars 2012, p. 12. Une version anglophone de l'article d'Elise Vincent est disponible en ligne sur le site du *Guardian* depuis le 13 mars 2012 : <http://www.guardian.co.uk/world/2012/mar/06/le-medi-bospolder-housings-multiculturalism> (consulté le 29 mai 2013).

de tribunes libres et les chroniqueurs disposent de davantage d'autonomie pour aller au-delà des comptes rendus officiels, ce qui permet d'élargir et d'enrichir le débat public<sup>21</sup>.

La couverture journalistique approfondie, avec des angles multiples, est facilitée par les pratiques professionnelles qui cassent les barrières entre information et opinion, ainsi que celles entre les différents types d'information. Au *New York Times*, les journalistes d'informations et les journalistes d'opinion travaillent à des étages différents et choisissent les reportages et éditoriaux à mettre en valeur chaque jour lors de réunions séparées ; au *Monde*, en revanche, le thème et l'orientation de l'éditorial du jour sont décidés dans la même réunion que celle où se prennent les décisions concernant la « une »<sup>22</sup>. Dans les journaux états-uniens, les journalistes spécialistes des questions d'immigration appartiennent aux services d'informations générales « locaux » ou « nationaux ». En France, la plupart des journalistes spécialistes d'immigration appartiennent aux services « société ». À la différence des journalistes politiques accaparés par les événements du jour, les rédacteurs et les reporters du service « société » partagent un « projet rédactionnel [issu] des *newsmagazines* [...] [et] appréhendent plutôt

21. Sonia Nazario, notamment, a récemment élargi le point de vue exprimé dans la postface de son livre dans une tribune libre plutôt que dans un article d'actualité (« The Hearache of an Immigrant Family », *The New York Times*, 14 octobre 2013). Le chroniqueur du *New York Times* (et prix Nobel d'économie) Paul Krugman a soulevé des critiques pertinentes aux politiques d'immigration états-uniennes qui ne se laissent pas facilement réduire aux arguments des groupes pro- ou anti-immigration et qui apparaissent donc rarement dans les pages des journaux. Voir par exemple Paul Krugman, « North of the Border », *New York Times*, p. 19, 27 mars 2006. À propos des contributions civiques du journalisme d'opinion, importantes et souvent négligées, voir Jacobs and Townsley (2011).

22. Ces conclusions sont fondées sur mes propres observations et sur des entretiens au sein de ces journaux. L'ancien rédacteur en chef du *Times* Bill Keller a expliqué lors d'une rencontre à l'école de journalisme de Columbia le 3 février 2011 : « La page de l'éditorial n'est pas mon domaine. La page de l'éditorial répond à un autre chef. Je ne suis pas au courant de ce qu'ils font » (notes de l'auteur). Voir aussi Eugénie Saïtra, (2005).

les événements comme illustration de problématiques plus vastes »<sup>23</sup>. En conséquence, les pages allouées à ce service sont constituées « de dossiers thématiques, mêlant analyses, reportages et témoignages, moins strictement adossés à l'actualité « chaude » ».

À un niveau macroscopique, le format multigenre propre à « l'ensemble de mise en débat » semble intimement lié à des types de financement et de propriété publics ou à d'autres formes non-commerciales, tandis que le journalisme narratif est plus dominant parmi les médias commerciaux. Parce que la commercialisation de la production journalistique française pèse moins, les journaux français sont plus susceptibles de recourir à une approche multigenre. Quoi qu'il en soit, même aux États-Unis, des médias non-commerciaux tels que PBS Newshour tendent aussi à organiser l'information comme un ensemble de mise en débat (Benson, 2013, chapitre 8). Ainsi, alors qu'elles sont forgées par des histoires nationales distinctes, les pratiques journalistiques franchissent les frontières nationales (que cela réponde ou non à des tentatives ouvertes pour les exporter). Ce qui fonctionne « ailleurs » peut aussi bien fonctionner « ici », au prix de toutes les adaptations nécessaires aux circonstances locales.

### Les bénéfices civiques de l'information multigenre

« Très bien », pourraient dire certains journalistes américains. Mais est-ce que le public souhaite réellement ce type de journalisme ? N'est-il pas ennuyeux ? Le journalisme multigenre ne l'est pas nécessairement. Les journaux français reposent essentiellement sur les ventes en kiosque, si bien qu'ils recourent à des titres et des images chocs pour séduire les acheteurs. L'ensemble de mise en débat est une sorte de « magazine quotidien » qui essaie à la fois de « réfléchir à » l'actualité et de transmettre l'émotion qu'elle

23. Nicolas Hubé et Nicolas Kaciak (2006). Conformément à cette approche thématique de l'actualité, il n'est pas surprenant que les principaux journalistes français spécialistes de l'immigration écrivent des livres qui ne sont pas souvent des récits épiques (comme dans *Enrique's Journey*) mais plutôt des ouvrages synthétisant la littérature scientifique. Voir, par exemple, deux livres de cet acabit par les journalistes du *Monde* : Philippe Bernard, *L'immigration : le défi mondial* (Paris, Gallimard, 2002), et Laetitia Van Eeckhout, *L'immigration* (Paris, La documentation française, 2007).



suscite<sup>24</sup>. Le format français n'est pas exempt de formes de sensationnalisme qui lui sont propres. Il s'agit simplement d'une autre façon d'accommoder les exigences concurrentes de la maximisation de l'audience et du respect des missions civiques.

En m'appuyant sur mes recherches, je rejoins l'universitaire britannique spécialiste des médias Simon Cortle sur le fait que les formats d'information « jouent un rôle décisif dans la mesure où ils permettent ou empêchent l'expression de points de vue et de discours fondés sur des intérêts sociaux concurrents » (Cortle, 1995, p. 279). J'ai mis en évidence que les articles narratifs avec des accroches « anecdotiques » classiques présentent moins de prises de position critiques que les autres types d'articles d'information. D'un autre côté, aussi bien en France qu'aux États-Unis, j'ai mis en évidence que les informations multigenre offrent un plus large éventail de voix (les locuteurs) et de points de vue (les cadrages) que le journalisme narratif, même lorsqu'ils contiennent le même nombre de mots. Du fait qu'une bien plus grande proportion des informations françaises relève du multigenre, ces dernières tendent à être significativement plus pluralistes et critiques<sup>25</sup>. Alors que la couverture journalistique américaine de l'immigration est de plus en plus focalisée sur les cadrages en termes de drame humanitaire et d'ordre public, la couverture française continue d'accorder une place substantielle aux aspects conceptuels complexes de l'immigration, tels que ses liens avec l'économie mondiale. Quel effet ce type d'information, qui multiplie les perspectives, a-t-il sur les connaissances du public ou l'« empowerment » des citoyens ? La recherche récente sur les publics suggère que « lorsque les personnes sont exposées à plusieurs interprétations [ou cadres] concurrents, ils sont capables d'appréhender la situation politique de façon plus complexe

24. Jean-Claude Perrier, *Le Roman Vrai de Libération* (Paris: Julliard, 1994), p. 123-24, 202.

25. Alors que j'insiste dans cet article sur les genres journalistiques, d'autres facteurs sont évidemment à prendre en compte pour expliquer les différences entre la France et les États-Unis, notamment le système politique multi-partisan en France et l'héritage historique concernant les relations entre le journalisme, les partis politiques, les organisations de la société civile et le monde académique. Même si les journaux états-uniens adoptaient pleinement les formats français, ces différences historiques et structurelles auraient pour effet que les contenus informatifs continueraient de différer — au moins sous certains aspects — entre les deux pays.

et originale» et cela se traduit par des citoyens qui sont plus capables de « remplir leurs devoirs civiques » (Porto, 2007, 312-18 : voir aussi Chong et Druckman, 2007, p. 110).

Les journalistes ne devraient pas sous-estimer leurs publics. Même s'ils sont attirés par les récits mélodramatiques, de nombreux lecteurs attendent clairement plus que cela. Dans les jours et les semaines qui ont suivi la publication de « Enriqué's Journey » le *Los Angeles Times* a publié 17 lettres adressées au rédacteur. Il est presque certain que de nombreuses autres lettres ont été envoyées et que le responsable des pages « opinion » du *LA Times* a tenté d'en publier un échantillon représentatif. On le voit, le reportage a clairement retenu l'attention des lecteurs et ouvert un espace pour le débat public. Mais de quoi les lecteurs — ou du moins ce petit échantillon — voulaient-ils parler ? Seulement deux courriers de lecteurs abordent les éléments humanitaires soulignés dans le compte rendu de Nazario. Tous les autres courriers soulevaient des questions sociales structurelles ou de politiques publiques : pourquoi les immigrés viennent-ils ? Quelles sont les causes ou les responsables de cet exode de masse ? Quels en sont les coûts et bénéfices sociaux ? Quelles sont les meilleures réponses en termes de politiques publiques ? Environ la moitié de ces lettres s'opposait fermement à l'immigration illégale, même si dans de nombreux cas les correspondants en imputaient moins la responsabilité aux immigrés qu'à l'inefficacité des contrôles aux frontières ou aux médias d'information qui ne parviennent pas à s'intéresser aux problèmes plus généraux. L'autre moitié cherchait soit à défendre les bénéfices économiques de l'immigration et des sans-papiers, soit à redéfinir le problème en termes de pauvreté de l'Amérique centrale et de sous-développement économique.

Et qu'a fait le *LA Times* avec ce débat naissant ? À peu près rien. Dans les semaines qui ont suivi, le journal a seulement publié une tribune libre — de la sociologue de USC [University of South California] Pierrette Hondagneu-Sotelo — qui apportait des éléments complémentaires sur le contexte social. Autant que je puisse le déterminer par mes recherches dans les bases de données, le journal n'a jamais publié d'éditorial officiel qui prend position sur les causes, les conséquences et les solutions des problèmes identifiés dans ces reportages ; il a renoncé à éclairer tout autant qu'à enflammer cette question. Et pourtant le public *est* intéressé : cette soif d'explication (plutôt que d'un simple récit) fait sûrement partie de ce qui conduit une part croissante du

aussi être liés à des bases de données, des cartes, des graphiques interactifs, des débats d'experts, et d'autres genres et types d'information, d'analyses et de commentaires. Le site NYT.com a maintenant aussi une rubrique récurrente appelée «Room for Debate» où différents experts et militants discutent des sujets du jour et où les lecteurs proposent des commentaires. Sur le web, certaines des différences de format entre les journaux français et états-unis s'amenuisent au lieu de se creuser, dans la mesure où l'actualité, les opinions et d'autres genres se combinent plus librement en ligne (Benson, Blach-Ørsten, Powers, Willig et Vera-Zambrano, 2012).

Sur plusieurs semaines ou plusieurs mois, tout bon journal est susceptible de couvrir les questions d'immigration avec des angles variés. La contribution supplémentaire du format multigenre est claire : dans l'édition d'une même journée, il incite le lecteur à échapper à la spirale sans fin d'une actualité faite d'événements, d'anecdotes et d'histoires sans lien apparents entre eux, afin de voir comment ces trop nombreuses pièces peuvent s'assembler entre elles. Si une des finalités civiques du journalisme est d'aider le public à comprendre des questions comme l'immigration dans sa diversité, alors le journalisme doit recourir davantage à des genres diversifiés. À long terme, cela va exiger d'améliorer les conditions du travail journalistique dans des directions qui assurent durablement la production d'un savoir intellectuellement autonome. Mais la première étape – et c'est en cela que le cas français est d'une grande aide pour le journalisme américain – est de prendre conscience qu'il y a des alternatives aux pratiques fondées sur la narration. En travaillant avec les chercheurs, les décideurs et les militants, le défi pour les journalistes des deux côtés de l'Atlantique sera de trouver de nouveaux moyens d'enrichir et d'élargir le débat public.

## Bibliographie

- BENSON R., *Shaping Immigration News: A French-American Comparison*, Cambridge University Press, 2013.
- BENSON R., BLACH-ØRSTEN M., POWERS M., WILLIG I., VERA-ZAMBRANO S., «Media Systems Online and Off: The Form of Print and Online News in the United States, France, and Denmark», *Journal of Communication*, 2012, n° 62 (1).
- BERNARD P., *Immigration : le défi mondial*, Gallimard, 2002.

public états-unien vers des médias ouvertement partisans comme Fox ou MSNBC. Mais ils méritent mieux que les vérités partiales que ces médias leur fournissent souvent. Dans les entretiens que j'ai réalisés, certains journalistes américains m'ont expliqué qu'ils hésitaient à entrer dans le débat sur les causes, les conséquences et les solutions de l'immigration parce que la recherche sur cette question leur semble elle-même traversée par les controverses. En fait, comme Nazario l'a montré dans la postface de son livre, les universitaires spécialistes de l'immigration s'accordent sur la plupart des enjeux centraux. Les rapports entre l'immigration et les politiques économiques néo-libérales sont particulièrement étroits : ces «vérités gênantes» doivent être entendues par le public et les décideurs politiques. Des journalistes qui n'ont pas peur d'enquêter à la «frontière» sur des sujets dangereux n'ont pas à avoir peur de s'enfoncer dans le maquis de la recherche universitaire et de travailler avec des chercheurs afin de rendre ces découvertes accessibles et intéressantes pour le public. Plutôt que de céder au cynisme du relativisme, les journalistes devraient porter une plus grande attention aux conditions sociales sous-tendant la production de l'expertise : il y a une différence décisive entre les slogans produits à la chaîne par de nombreux «think tanks» (souvent avec des arrière-pensées politiques) et le savoir critique produit par des universitaires prudents soumis à la rigueur de l'évaluation par les pairs (Medvetz, 2011).

Les gens veulent relier les points du schéma. Les journalistes peuvent les y aider. Il semblerait que les journalistes commencent à en prendre conscience, aussi bien aux États-Unis qu'en France. Les retranscriptions d'interviews sont de plus en plus présentes dans le *Los Angeles Times*, tant dans les pages «opinion» que dans celles d'actualité. L'historique cahier «Week in Review» du *New York Times* a été transformé en un «Sunday Review» qui laisse plus de place à l'expression des écrivains, artistes et universitaires, à côté des journalistes<sup>26</sup>. Dans les versions en ligne du *New York Times* et d'autres grands journaux, les opinions ne sont plus reléguées dans les dernières pages de fin ; elles sont au contraire mises en avant en haut de la page d'accueil. Internet est devenu un laboratoire pour expérimenter et mêler des genres et des formats. Les articles approfondis sur l'immigration sont faciles à retrouver des années après leur première publication et peuvent

26. Voir Arthur S. Brisbane, «Surrounded by Opinion, The Times Raises Its Voices», *The New York Times*, Sunday, July 3, 2011, p. 10 (Sunday Review).

- BERNSTEIN N., "The Making of an Outlaw Generation", in M.M. Suárez-Orozco, V. Louie, and R. Suro (dir.), *Writing Immigration*, University of California Press, 2011.
- BOUDANA S., *Journalistic Objectivity as a Performance: Construction of a Model of Evaluation and Application to the Case of the French Press Coverage of the Second Intifada*, Ph.D. Dissertation, Humanities and Social Sciences, Jerusalem, Hebrew University, 2010.
- CHONG D., DRUCKMAN J., "Framing Theory", *Annual Review of Political Science*, 2007, n° 10.
- COTTLE S., "The Production of News Formats": Determinants of Mediated Public Contestation », *Media, Culture & Society*, 1995, n° 17.
- ETTEMA, J., GLASSER T., *Custodians of Conscience: Investigative Journalism and Public Virtue*, Columbia University Press, 1998.
- FERRÉ M.-M., GAMSON W.-A., GERHARDS J., RUCHT D., *Shaping Abortion Discourse: Democracy and the Public Sphere in Germany and the United States*, Cambridge University Press, 2002.
- HALLIN D., MANCINI P., "Speaking of the President: Political Structure and Representational Form in U.S. and Italian Television News", *Theory and Society*, 1984, n° 13.
- HUBÉ N., KACIAF N., « Les page "société" ou les pages "politiques" en creux : Retour sur des conflits de bon voisinage », in I. Chupin and J. Nollet (dir.), *Les frontières journalistiques*, L'Harmattan, 2006.
- JACOBS R., *Race, Media, and the Crisis of Civil Society*, Cambridge University Press, 2000.
- JACOBS R., TOWNSLEY E., *The Space of Opinion*, Oxford University Press, 2011.
- MEDVETZ T., *Think Tanks in America*, University of Chicago Press, 2011.
- NAZARIO S., *Enrique's Journey*, Random House, 2007.
- NIELSEN R., LINNEBANK G., *Public Support for the Media: A Six-Country Overview of Direct and Indirect Subsidies*. Reuters Institute for the Study of Journalism, 2011.
- PADOLEAU, J.-G., *Le Monde et le Washington Post*, PUF, 1985.
- PANTTI M., "The value of Emotion: An Examination of Television Journalists' Notions on Emotionality", *European Journal of Communication*, 2010, n° 25.
- PEDELY M., *War Stories*, Routledge, 1995.
- PERRIER, J.-C., *Le roman vrai de Libération*, Julliard, 1994.
- PORTO M., "Frame Diversity and Citizen Competence", *Critical Studies in Media Communication*, 2007, n° 24.
- SAÏTTA E., « Le Monde, vingt ans après », *Réseaux*, 2005, n° 131.
- SCHUCK P., "Some Observations About Immigration Journalism", in M.M. Suárez-Orozco, V. Louie, and R. Suro (dir.), *Writing Immigration*, University of California Press, 2011.
- VAN ECKHOUD L., *L'Immigration*, La documentation française, 2007.
- WAHL-JORGENSEN K., "The Strategic Ritual of Emotionality: A Case Study of Pulitzer Prize-Winning Articles", *Journalism*, 2012, n° 14.
- WELDON M., *Everyman News*, University of Missouri Press, 2008.
- WESSLER H., "Investigating Deliberativeness Comparatively", *Political Communication*, 2008, n° 25.

# Politiques de communication

Stéphane Olivési (UVSQ).

## Responsable éditorial

## Comité de rédaction

Laurence Allard (U. Lille 3), Olivier Baisnée (IEP de Toulouse), Ludvine Bailand (U. de Nantes), Clémentine Berjaud (U. Paris 1), Julie Bouchard (U. Paris 13), Isabelle Charpenier (U. de Picardie), Jean-Baptiste Comby (U. Paris 2), Pascal Darvin (UVSQ), Jean-Paul Gehin (U. de Poitiers), Nicolas Hubé (U. Paris 1), Romain Huet (U. Rennes 2), Nicolas Kaciak (IEP de Lille), Pierre Leroux (UCO), Philippe Le Guern (U. Nantes), Sandrine Lévêque (U. Paris 1), Clément Mabli (UT de Compiègne), Jérémie Nollat (IEP de Toulouse), Aurélie Olivési (U. Lyon 1), Julie Sedel (U. Strasbourg), Anaïs Théviot (IEP de Bordeaux), Sandra Vera Zambrano (IEP de Toulouse).

## Conseil scientifique

Loïc Blondiaux (U. Paris 1), Éric Darras (IEP de Toulouse), Joëlle Farchy (U. Paris 1), Charles Gadéa (U. de Nanterre), Didier Georgakakis (U. Paris 1), Fabien Granjon (U. Paris 8), Pascal Lardellier (U. de Bourgogne), Christian Le Barr (IEP de Rennes), Jean-Baptiste Legavre (U. Paris 2), Brigitte Le Grignou (U. Paris Dauphine), Erik Neveu (IEP de Rennes), Caroline Ollivier-Yaniv (U. Paris Est), Yves Poirmeur (UVSQ), Rémy Rieffel (U. Paris 2), Jean-Claude Soulaiges (U. Lyon 2).

## Conseil éditorial international

Patrick Arney (U. de Genève), Stefanie Auerbeck-Lietz (U. de Brême), Rodney Benson (New York University), Marcel J. Broersma (U. de Groningue), Aaron Davis (Goldsmiths College - Londres), Oliver Fablie (U. de la Ruhr, Bochum), Andreas Fickers (U. de Maastricht), Fiorenza Gamba (U. La Sapienza - Rome), Éric Georges (U. du Québec - Montréal), Oliver Hahn (U. de Passau - Bavière), François Heintzenryck (U. libre de Bruxelles), Sylvain Lefèvre (U. du Québec - Montréal), David Morley (Goldsmiths College - Londres), Nadine Machikou Ndzesop (U. Yaoundé II), Victor Manuel Mari Sáez (U. de Cadix), Iiz Moor (Goldsmiths College - Londres), Spiros Moschonas (U. d'Athènes), Valentina Pricopie (U. Valahia de Târgoviste), Veneza Mayora Ronsini (U. of Santa Maria - Brésil), Klaus Schonbach (U. de Vienne), Roland Schroeder (U. d'Iserlohn - Rhénanie-du-Nord-Westphalie), Rui Torres (U. Fernando Pessoa - Porto), Jean Zaganiaris (EGE - Rabat).

## Renseignements, propositions, contacts...

Pour soumettre un article au comité de rédaction, un projet de dossier, une note de lecture ou, plus simplement, pour vous renseigner sur les modalités de publication, vous pouvez nous contacter :  
- soit par mail : [politiquesdecom.revue@uvsq.fr](mailto:politiquesdecom.revue@uvsq.fr)  
- soit par courrier : Stéphane Olivési, Faculté de droit et de Science politique - Université Versailles Saint-Quentin, 3 rue de la Division Leclerc, 78280 Guyancourt.

Revue publiée par l'UVSQ, avec le concours de l'ISPC/CNRS



Nous vous invitons à consulter le site de la revue :  
[www.revuepolitiquesdecom.uvsq.fr/](http://www.revuepolitiquesdecom.uvsq.fr/)

N° 4 • PRINTEMPS 2015

DOSSIER

Les ancrages  
sociaux de la  
réception

Entretien avec David Morley

PUG